

„ Au dedans, même plan de conduite de la part du Directoire qu'au dehors. Il se considère, à l'égard des citoyens, sous le même aspect qu'il considère la république à l'égard des autres puissances. Il voit en eux autant d'ennemis, sur l'affoiblissement et la division desquels il doit fonder son autorité. Au lieu de travailler, dès le premier moment de sa création, à réunir les cœurs, à les rallier à l'acte constitutionnel; au lieu de verser du baume dans les plaies qui furent la suite d'une longue et sanglante révolution, on irrite de nouveau les passions, on remet à l'ordre du jour des dénominations odieuses; on porte au sein du corps-législatif le flambeau de la discorde: les expressions les plus virulentes sont prodiguées dans des messages, dans des harangues étrangères aux affaires de l'intérieur, dans les discours familiers; on séduit les armées, on les enflamme, on les fait délibérer; on répand par les journaux le fiel le plus amer; on s'entoure des plus vils instrumens, d'hommes auxquels on n'auroit pas voulu confier le plus léger de ses intérêts personnels.”

Personne n'est disposé à croire que Carnot soit pendant deux ans resté étranger au système et aux torts qu'il reproche au Directoire. Il n'a pas fait de grands efforts, pour le persuader à ses lecteurs, il en a senti d'avance l'inutilité; il n'a pu se flatter d'en imposer à qui que ce soit sur son austère républicanisme. Mais s'il n'a-